

# En Gâtinais

## Les dégâts collatéraux de la pandémie de Covid-19

# Des effets indirects sur les jeunes

Deux pédiatres nous éclairent sur l'impact de la pandémie actuelle sur les plus jeunes d'entre nous. Une initiative de la Communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS) du Gâtinais-Montargois, en partenariat avec la Ville de Montargis.

Près de 24 % de la population française a moins de 20 ans. « Vivant souvent en collectivité, les plus jeunes développent une immunité aux virus qui fonctionne très bien : ils développent des anticorps de manière adaptative, ce qui leur permet de ne pas présenter de symptômes en cas de contamination », rappelle d'entrée le D<sup>r</sup> Fabienne Kochert.

Présidente de l'Association française de pédiatrie ambulatoire, cette pédiatre orléanaise a animé une conférence mardi dernier à la salle des fêtes de Montargis (1). Une vulgarisation bienvenue auprès du grand public, même si l'assistance était essentiellement composée de professionnels de santé (dont infirmières, pharmaciens, et thérapeutes du paramédical).

Des explications étoffées par l'expertise du D<sup>r</sup> Jean-Michel Dupré, pédiatre à Montargis (2).

Contrairement aux premières craintes, on sait désormais qu'au sujet du coronavirus Covid-19, les enfants de moins de 10-11 ans sont au moins six fois moins contagieux que les adultes. « Et cela reste valable pour le variant delta ». De plus, les cas de « covid sévères » sont extrêmement rares chez les enfants, lorsque sans diabète et sans hypertension (facteurs de comorbidité). Idem pour les cas dits de « covid



Le D<sup>r</sup> Jean-Michel Dupré, pédiatre à Montargis, et sa consœur le D<sup>r</sup> Fabienne Kochert, pédiatre à Orléans, ont animé cette conférence auprès du D<sup>r</sup> Maurice Ciras, généraliste.

long », peu avérés. Ceux qui ont été déjà touchés étaient des enfants qui avaient déjà développé une pathologie lourde. Les chiffres planétaires le confirment.

### « Non à l'isolement ! »

En fait, ce sont avant tout les effets psychiques liés aux phases de confinement que les pédiatres pointent du doigt. Des mesures arbitraires car le doute général imposerait des précautions. Ce, même si la France n'a connu que 10 semaines d'interruption d'enseignement (contre 35 en Italie et 47 aux États-Unis).

Au printemps 2020, les parents n'avaient pas de ressources pour expliquer le contexte. Un stress cumulé est né des incertitudes, lourdement dopé par la vocation anxigène des chaînes de télévision dites « d'info en continu ». S'ajoute la peur de perdre quelqu'un de la famille sui-

Selon nos pédiatres, les périodes de restrictions sanitaires ont eu un effet pervers : le suivi pédiatrique accuse une chute de près de 50 %.

### Les médecins redoutent des infections à répétition

« Un retard que nous sommes loin d'avoir rattrapé. Notamment pour le suivi des vaccinations (diphtérie tétanos, rougeole...) », déclare le D<sup>r</sup> Jean-Michel Dupré. « Et le fait que chacun a dû s'isoler a un inconvénient : on ne pouvait pas être porteur sain, d'où un défaut d'immunité. Cela rend parfois vulnérable, du fait du décalage qu'ont induit les périodes de confinement dans la fabrication naturelle des anticorps ».

te à une contamination. De plus, les appels au 119 ont connu un bond de 50 % du fait de violences intrafamiliales...

Beaucoup de jeunes ont souffert de l'isolement, des effets d'une désynchronisation. « Je n'ai jamais vu autant d'adolescents aller en psychiatrie d'urgence », témoigne le D<sup>r</sup> Kochert.

Encore en cette fin d'été, des scientifiques voulaient retarder la reprise des cours, à nouveau. « Heureusement, la communauté pédiatrique a été entendue pour que ce ne soit pas le cas. Les taux de vaccination ont permis qu'il n'y ait pas d'envolée des contaminations ».

Une vaccination qui offre des conditions de réussite des élèves. « Cela permet de

lutter contre le décrochage, tout en limitant la dynamique de transmission du virus ».

Les adolescents de 12 à 17 ans peuvent se faire vacciner dans le centre de vaccination de leur choix mais aussi par un médecin, un pharmacien ou un infirmier. Une offre de vaccination est également proposée dans les établissements scolaires pour faciliter la vaccination des collégiens et lycéens.

J.-M. T.

(1) Conférence à l'initiative du D<sup>r</sup> Ciras, généraliste à Vimory, annoncée dans notre édition du 13 octobre.

(2) Le D<sup>r</sup> Dupré, ancien chef de pôle et chef de service de pédiatrie au CHAM, retraité de la fonction publique, est encore consultant de pédiatrie.

## Le retard vaccinal et la dette immunitaire

Apparaissent maintenant des risques de méningites de différentes formes : « Cela peut toucher les moins de un an, soit la tranche des 16-28 ans ».

À l'échelle mondiale, des couvertures vaccinales qui étaient de l'ordre de 76 % à 78 % ont chuté de 7 à 8 % en moyenne. Soit des millions d'enfants non ou mal vaccinés (un défaut de rappel). « Ce sont des bombes virales en puissance avec une grande vulnérabilité aux infections dans les années qui suivent. Ce sera le cas pour les bronchiolites, qui apparaissent de manière décalée », annonce le D<sup>r</sup> Dupré.

L'idéal serait désormais de veiller à préserver les soins indispensables aux enfants, du suivi des nouveaux-nés à

celui du développement de la croissance, avec tous les dépistages sensoriels. Or il n'y a plus de cabinet de pédiatres libéraux dans le Montargois...

Timide parade : l'importance de garder les mesures d'hygiène, surtout le lavage régulier des mains. Un impératif qui doit rester permanent.

### Ados et Covid

Quant à la vaccination globale contre le covid 19 dès 12 ans, fortement recommandée par les pouvoirs publics ? « Elle permet de ne pas attendre la vaccination naturelle lorsque chacun contracte tôt ou tard le virus. Le prix d'une immunisation naturelle est lourd avec un pourcentage important de personnes qui

doivent être hospitalisées et un nombre de décès important et beaucoup de séquelles durables. Et ne perdons jamais de vue que le personnel hospitalier est particulièrement éprouvé par la pandémie ».

Chez les 12-18 ans, les effets secondaires de la vaccination se limitent, comme chez l'adulte, à des réactions locales (douleurs ponctuelles et rougeur à l'endroit de l'injection). « Pour eux, la principale motivation est de ne plus subir un enseignement par demi-jauge et de reprendre une activité normale », témoigne le D<sup>r</sup> Kochert. « Il y a aussi la perspective d'être moins dangereux pour les personnes à risque de leur entourage ».